

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Band: 20 (1993)
Heft: 1

Artikel: Roger de Diesbach : "Des voix discordantes"
Autor: Diesbach, Roger de / Tschanz, Pierre-André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912544>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Roger de Diesbach

«Des voix discordantes»

Roger de Diesbach a 48 ans. Il est le chef de file du journalisme d'investigation en Suisse romande. Il a confié ses soucis et ses vues sur la presse de Suisse romande à la «Revue Suisse».

On assiste, en Suisse romande aussi, à un processus de concentration dans la presse. La diversité de la presse, en Suisse romande en particulier, existe-t-elle encore?

Oui, parce que la Suisse romande a un tissu de journaux incroyable par rapport aux pays voisins, par exemple à la France. Elle existe encore, mais probablement plus pour longtemps, à cause de la crise actuelle et de l'arrivée en force sur le marché de certains très grands groupes de presse – Edipresse et Ringier – qui profitent de l'affaiblissement d'entreprises moins colossales par suite de la diminution du marché.

Locarno; la «Regione» (plus semblable à l'«Eco di Locarno» qu'au «Dovere») publie de son côté cinq éditions différentes; sa tendance est libérale de gauche et son style se distingue par une agressivité basée sur le goût de la sensation. Le quatrième et dernier quotidien, c'est la «Nuova e libera Stampa», qui est l'organe des deux partis socialistes, qui viennent de fusionner. Les deux quotidiens qui existaient encore en 1990, la «Gazzetta ticinese» (libérale de droite) et «Popolo Libertà» (chrétien-démocrate) sont depuis lors devenus des hebdomadaires.

Il y a deux ans, un nouveau journal s'est risqué sur la mer agitée qu'est la presse tessinoise: le «Mattino della domenica», un journal du dimanche (gratuit il y a peu de temps encore, avec un tirage de 50 000 exemplaires) qui est devenu l'organe de la Lega dei ticinesi, un mouvement politique nouveau par ses idées et ses méthodes, qui a rencontré du succès. Le style du «Mattino della domenica» se distingue par de violentes attaques, de la polémique dirigée contre des personnes et un langage «fleuri».

Giuseppe Rusconi ■

Genève et Lausanne ont chacun quatre quotidiens; le canton de Neuchâtel deux; tous ces quotidiens s'approvisionnent aux mêmes agences de presse, couvrent la même actualité, il faut se demander dès lors ce que le lecteur de Suisse romande a à perdre dans ce processus de concentration de la presse...

En fait, à Genève, les quatre quotidiens en question boîtent actuellement et, très bientôt, les quotidiens neuchâtelois, jurassien et bernois de langue française – le Journal du Jura – seront regroupés. S'il est vrai que ces quotidiens sont très institutionnels et s'approvisionnent aux mêmes sources, le lecteur a néanmoins à perdre dans ces regroupements le commentaire régional et une information régionale et locale qui l'intéresse au premier chef. Et derrière ces pertes pour le lecteur, il y a les dangers pour la démocratie et son fonctionnement.

Curieusement, on a assisté, en Suisse romande, au lancement, il y a un an et demi, d'un nouveau journal – «Le Nouveau Quotidien» – avec succès jusqu'à présent. Cela paraît démontrer qu'il existe encore des places à prendre dans le paysage médiatique...

Oui, le «Nouveau Quotidien» a fait son nid en Suisse romande où il manquait effectivement un journal moderne de qualité; et je pense que le «Nouveau Quotidien» a gagné du fait qu'il est un peu moins institutionnel que d'autres. Ceci dit, ce succès demande encore confirmation. Mais je reste convaincu qu'il y a en Suisse romande de la place pour des journaux de qualité et qui offrent au lecteur quelque chose de différent – une information beaucoup moins officielle, qui montre aussi le dessous des cartes et explique les mécanismes du pouvoir.

Quel sera le «paysage médiatique» en Suisse romande au début du siècle prochain?

Il y aura de grands journaux romands – probablement un de boulevard et un de qualité – et dans chaque canton le journal cantonal. Les premiers Romands vivront de la publicité romande, les autres de la publicité cantonale et locale. Et il y aura, en plus, des «voix discordantes», qui seront d'autant plus nécessaires que la plupart des autres journaux auront le même propriétaire!

Depuis près de vingt ans, vous plaidez la cause du journalisme d'investigation. Cette forme de journalisme a-t-elle un avenir?

Nous vivons dans un pays qui a fait de la cachotterie une des vertus nationales, ce qui fait que ce journalisme est absolument indispensable. Malheureusement,



Roger de Diesbach à sa place de travail à Rossens/FR. (Photo: Keystone)

il a plusieurs tares: il est onéreux et les éditeurs se méfient un peu du journalisme d'investigation, du fait que ses résultats sont souvent agaçants, dérangeants en tout cas. Ils préfèrent investir dans l'information rose, amusante, genre fesse et cie.

Quelles sont les difficultés du Bureau de reportage et de recherche d'information (BRRI) que vous avez fondé il y a six ans?

La crise privant les journaux d'une partie de leur manne publicitaire, ceux-ci réduisent leur budget et économisent sur le journalisme d'investigation, qui est onéreux. Résultat: nous avons dû constater que, comme agence de presse, le BRRI n'était plus viable. Voilà pourquoi nous nous sommes lancés dans un nouveau pari: lancer le «Journal fluide», le seul qui ne paraît que lorsqu'il a quelque chose à dire, mais à raison de douze numéros par an au minimum. Chaque numéro tentera de titiller l'effet de surprise et d'apporter aux gens du sérieux, de la réflexion et beaucoup d'impertinence. L'accueil de ce journal est fantastique; surtout chez les gens touchés par la crise. On sent que les gens ont envie d'une information différente, d'un médium qui les représente ou, du moins, où ils peuvent s'exprimer.

Interview: Pierre-André Tschanz ■